

Désir de toi

Autor(en): **Provence, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Désir de Toi.

*A Moi aussi seul qu'une plage
Conservant les traces d'un pas humain.*

*Tout près, des fruits mûrs
S'offrent au goût vert des enfants.
La ville joue aux dés sur les rochers.
Mais ton souvenir là, partout, partout,
Faisant battre mon sang comme un volet en plein vent.*

*Qui me crèvera les yeux
Pour ne plus retrouver ton involontaire beauté
Dans d'autres vies et les aimer à bout de souffle?*

*Qui comprendra ce long désir au coeur mourant
Et se repliant à jamais
Après avoir tant voulu voir le ciel
Après avoir tant voulu . . .*

Pierre Provence.

Retour à Hammamet

*Ce bel arbitre mobile
Entre l'ombre et le soleil,
Simule d'une sibylle
La sagesse et le sommeil,
Autour d'une même place
L'ample palme ne se lasse
Des appels ni des adieux . . .
Qu'elle est noble, qu'elle est tendre!
Qu'elle est digne de s'attendre
A la seule main des dieux!*

Paul Valéry.

Calme. Les pieds s'enfoncent dans le fin sable chaud; la mer bouge doucement, ridée par le vent faible. Une voile immaculée glisse sur l'émeraude des eaux; des parcelles de lumière l'enveloppent et elle disparaît dans la turquoise du ciel.

Calme. Matin, midi ou soir . . . Aucune importance . . . Le temps n'a plus de sens. Le soleil caresse mon corps, guidé par les zéphirs. Ah! rester ainsi étendu sur cette plage, immobile, et laisser sa pensée planer sur les changeants nuages ou jouer dans les vagues capricieuses avec les reflets du soleil . . .

Calme. Je sais que d'un moment à l'autre Ali apparaîtra, et, satyre antique, rieur et gracieux, il m'entraînera à sa suite.

Un ami, possesseur d'une villa à Hammamet, m'avait plus d'une fois vanté les charmes de ce village et proposé d'y passer quelque temps. La signature d'un contrat avec une importante firme me laissait trois semaines de liberté; déprimé (sentimentalement, j'y voulais retrouver la paix.